



L'indicateur de minuit, ou l'art de faire fortune

par Marc Mayor

Imaginez le scénario: un ami, propriétaire terrien, vous dit:

« *Mon laquais vient de me voler une fortune.* »

« *Mais fiche-le donc à la porte!* », rétorquerez-vous.

« *C'est ce que j'avais fait avec le précédent. En partant, il avait encore réussi à emporter toute l'argenterie...* »

D'accord, ce n'est pas du Molière. Toutefois, un peu mieux écrit et mis correctement en scène, reconnaissez que nous serions en présence d'une pantalonade, voire d'une bouffonnerie.

Sauf qu'il y a de fortes chances que vous soyez actionnaire, et que vous ayez perdu beaucoup d'argent après avoir acheté des actions qui ont baissé. Ce faisant, vous avez peut-être oublié que le propriétaire de la société cotée en Bourse, c'est vous; par conséquent, le P-DG de l'entreprise en question n'est rien d'autre qu'un laquais, *votre* laquais.

Dans la plupart des cas, il s'agit d'un laquais de luxe, j'en conviens; il est entouré d'une ribambelle d'autres domestiques, comme le responsable des finances, le chef des opérations ou encore le directeur des ventes, tous grassement payés quels que soient les résultats obtenus.

Il n'en reste pas moins vrai qu'ils sont censés être à vos ordres. Vous en voyez régulièrement qui partent avec votre argenterie (celle de la société qui vous appartient), sous la forme de parachutes dorés et autres juteux avantages, même quand ils n'ont pas bien fait leur travail sous votre garde. D'un seul coup, la farce citée plus haut risque de vous faire rire jaune.

À vrai dire, la plupart des hauts dirigeants sont aujourd'hui capables de plumer quasiment n'importe qui le plus légalement du monde; en effet, dans leur sphère gravitent désormais pléthore de juristes, payés avec votre argent, et dont le travail ne consiste pas à dire ce qui est éthique ou non; les hommes de loi indiquent en général des solutions légales, même quand elles paraissent immorales.

C'est ainsi que l'on voit régulièrement des patrons contorsionnistes faire avaler des couleuvres longues comme un jour sans pain à leurs actionnaires, sans que personne ne réagisse.

Un exemple récent est la méthode Goldman Sachs, dite du mois orphelin. Pour cela, il faut changer de calendrier fiscal.

Goldman a décidé que son année fiscale se bouclerait désormais à fin décembre au lieu de fin novembre. Elle a donc d'abord donné ses chiffres à fin novembre 2008, puis ses résultats du « nouveau »

premier trimestre, soit de janvier à mars 2009. Et décembre 2008 ? Escamoté.

En fin de compte, on découvre 1,3 Md\$ de pertes avant impôts imputées à ce trou noir, loin des yeux indiscrets. Mais à part cela, Madame la Marquise, tout va très bien. Plutôt que de protester, voici une approche qui permet de gagner de l'argent avec ce principe: j'ai nommé l'indicateur de vendredi minuit. À l'époque, j'avais parlé à mes clients d'un document envoyé au gendarme boursier le vendredi 6 avril 2007 à 17h29 et 57 secondes heure de New York, donc à 23h30 en France, par la société Alcatel-Lucent (NYSE: ALU).

Le lecteur y apprenait que Patricia Russo, alors directrice générale, s'y octroyait une augmentation de salaire de 26 % en un an, tandis que le cours de son action avait chuté d'à peu près autant sur la même période.

En outre, il s'agissait encore de donner de l'argent à Mlle Russo pour son appartement à Paris et une voiture avec chauffeur (le million d'euros en salaire fixe ne suffisant apparemment pas pour payer ni loyer ni taxi).

Le document informait aussi que Mlle Russo percevait deux ans de salaire fixe, plus bonus (on se demande bien pourquoi) et 740 000 \$ par an de retraite jusqu'à son passage de vie à trépas.

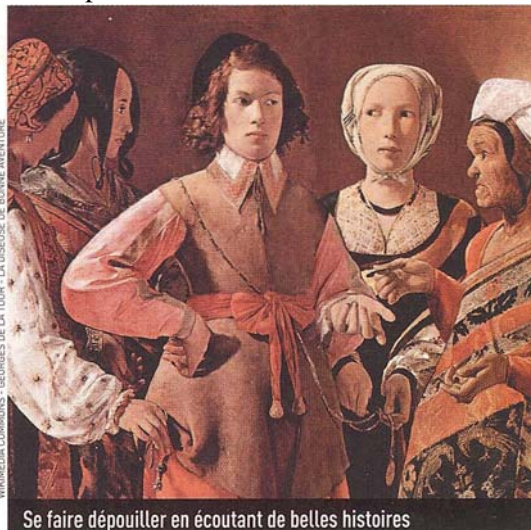
Glisser une telle information en douce le vendredi vers minuit, quand personne ne regarde, ce n'est pas très élégant de la part d'un laquais. Plutôt que de s'offusquer, certains ont compris qu'un larbin qui informe son patron quand celui-ci ne peut guère y prêter attention risque en fin de compte de faire de gros dégâts.

Conclusion: la meilleure attitude consiste à jouer de tels titres à la baisse. À l'ouverture du lundi 9 avril 2007, l'action Alcatel-Lucent valait encore 12,32 \$ (en ajustant des dividendes); suite à la chute de plus de 80 % depuis, la performance de ce pari est actuellement très honorable, à 34 % par année.

Identifier un laquais fripon n'est pas une malédiction; au contraire, c'est une chance rare.

Au lieu de l'engager ou de le garder à votre service (ce qui équivaut à acheter ou garder ses actions), envoyez-le donc travailler pour votre concurrent (vente à découvert).

Par le principe des vases communicants, tout ce que celui-ci perdra sera un profit pour vous.



Marc Mayor est expert en investissements éliminant le risque de marché.

Retrouvez-le sur www.lecoindesinsiders.com